Rome : l'église du Jubilé "Dives in Misericordia"

Juillet 2026

Pour les 140 ans de la revue d'architecture*Construction Moderne*, reproduction de l'article original paru dans le n°117, en 2004.

Richard Meier [1934 -] poursuit à Rome, dans la réalisation de son église, un parcours cohérent et rigoureux, qui transcende la culture architecturale moderne en un continuum en perpétuel devenir. Sa recherche sur la plastique de la lumière l'amène à engendrer de véritables expérimentations spatiales. Il compose des géométries inquiètes, qui trouvent leur équilibre dans la formulation synthétique de leur complexité. La singularité de la mise en œuvre de ces voiles de béton fait appel à toute la science des ingénieurs italiens.

Inaugurée au mois d'octobre 2003, l'église du Jubilé a été construite par l'architecte américain Richard Meier au cœur du quartier *Tor Tre Teste* –"la tour à trois têtes" –, dans un faubourg situé à 10 km au nord-est du centre de Rome. Elle fait partie du plan global "50 églises pour Rome" engagé par le Vatican, les travaux d'une quinzaine d'autres églises devant se terminer.
Sur les cinquante opérations, deux ont fait l'objet d'un concours ouvert. Celui de *Tor Tre Teste* n'ayant pas permis de déterminer un lauréat sur les cinq cents projets rendus, un concours sur invitation a été organisé auxquels six grands noms de l'architecture ont participé : Tadao Ando, Günter Behnisch, Santiago Calatrava, Peter Eisenman, Frank Gehry et bien sûr Richard Meier.
Comme le précise Ignazio Breccia, l'ingénieur chargé de la maîtrise d'ouvrage par le vicariat de Rome, le critère de sélection des participants n'était pas leur expérience dans le domaine de la construction d'églises, mais leur capacité à créer un espace d'émotion et de spiritualité où puisse se rassembler une communauté. Pour le Vatican, il s'agissait d'exprimer, au travers d'une architecture contemporaine, le symbole d'un renouveau dans les quartiers défavorisés et de célébrer le 2000e anniversaire du christianisme.
Le projet de Richard Meier a emporté l'adhésion du jury pour la clarté et la fonctionnalité de sa composition spatiale dans le tissu urbain, ainsi que pour l'utilisation de la lumière comme matériau constitutif de l'espace.
En février 1997, l'architecte a eu l'honneur de présenter sa maquette au pape Jean-Paul II en personne. Réalisée trois ans après le Jubilé, après quelques aléas financiers qui ont retardé le chantier, l'église, qui prend le nom religieux de *Dives in Misericordia* – "sur la miséricorde divine" –, a été dédiée au 25e anniversaire du pontificat.

Dualité féconde

Le site, situé en bordure d'un parc public, est un morceau de terrain triangulaire constitué par la convergence d'immeubles de logements sociaux datant des années soixante-dix et formant deux rideaux d'habitations à fort impact volumétrique. Le projet s'insère dans cet environnement urbain, selon un axe est-ouest qui trace la bissectrice de l'angle formé par ces deux immeubles, divisant le terrain en deux.
Ainsi, l'espace qui est occupé par l'église est composé de deux parties bien distinctes et reliées par un atrium vitré : l'église à proprement parler au sud et le centre paroissial au nord. L'église forme une seule nef éclairée zénithalement, faite de trois grands voiles courbes et d'une contre-courbe de béton blanc ; le centre paroissial est quant à lui constitué d'un bâtiment linéaire, avec une aile enterrée placée en équerre, définissant une cour pavée enclavée. Le programme comprend au sous-sol : deux salles de réunion et une salle de conférence éclairées par le patio et des sanitaires ; au rez-de-chaussée : six salles de catéchisme et trois bureaux ; et à l'étage : le logement de fonction du prêtre.
Deux cours pavées, l'une au nord, l'autre au sud, complètent le projet. La première est traitée comme un jardin de récréation, avec une terrasse de café, adjacent au centre communautaire ; l'autre, au sud, est un espace voué à la méditation. L'entrée se fait à l'est, selon la logique du contexte urbain et contrairement à la tradition liturgique. Le parvis de l'entrée est précédé, pour l'instant, d'un parc de stationnement en attente d'un aménagement public ultérieur. Un parking, à l'ouest, achève la composition.

Géométrie tumultueuse

Comme à son habitude, la composition géométrique a fait l'objet d'une attention particulière de la part de l'architecte. L'implantation de l'édifice et de son enceinte est inscrite dans une série de formes carrées et circulaires.
Trois cercles de même rayon fondent le tracé des trois coques, évoquant discrètement la Sainte-Trinité, tandis qu'un quatrième arc de cercle en contre-courbe dessine l'enveloppe de la nef, constituant l'épine dorsale du projet. Cela à l'image de la conception des églises de la Renaissance, dont le plan idéal était basé sur le carré et le cercle, selon une vision humaniste de l'architecture, symbolisée par la représentation du corps huma n de Léonard de Vinci inscrit dans ces deux figures. La légère rotation imposée à la salle liturgique accentue la séparation entre la zone profane au nord et la zone sacrée au sud, reliées par le grand vide de l'atrium, restituant un organisme à caractère fortement unitaire. Cette disposition exprime le dualisme d'une composition autonome de la partie sacrée, réservée à la prière, et de la zone profane, rectiligne, du centre paroissial.
Néanmoins, il ne s'agit pas ici de l'harmonie classique chère à Alberti. Très influencé par les formes mouvementées et l'exubérance des courbes que l'on trouve dans les églises baroques de Borromini, Richard Meier a su trouver une alliance avec la sobriété et l'unité cristalline qui caractérisent les œuvres du grand maître.

Ouvrage d'art

Les trois voiles de béton blanc, comme celles d'un navire gonflé par le vent, ont nécessité des méthodes de construction particulièrement sophistiquées. La solution technique choisie pour la réalisation de ces parois, dont la plus haute mesure 26 m, est basée sur l'emploi de panneaux préfabriqués en béton blanc, assemblés entre eux par des armatures traditionnelles et des câbles post-tendus pour éviter toute fissuration. Ce matériau, utilisé par Pier Luigi Nervi pour le stade olympique, avait fait dire au grand ingénieur italien : « *Le fait de pouvoir créer des pierres moulées de n'importe quelle forme, supérieures aux pierres naturelles parce que capables de résister à la tension, a en soi quelque chose de magique.*" Même si elles ne sont pas tout à fait nouvelles, les techniques de construction utilisées pour la réalisation de cet ouvrage sont loin d'être conventionnelles.
Chaque phase de construction est une adaptation des méthodes employées pour les ponts réalisés en éléments préfabriqués, mais sans les moyens mis en œuvre pour ces derniers. La difficulté essentielle n'était pas de faire "tenir" l'ouvrage, mais de lui assurer une durabilité dans le temps. Pour cela, il a été prévu de garder en compression toutes les parties exposées aux agents atmosphériques afin d'empêcher la formation d'éventuelles fissurations

Parallèles et méridiens

Les éléments préfabriqués sont donc montés les uns sur les autres et bloqués verticalement par des barres en acier à très haute résistance mises en tension pour imprimer de fortes compressions sur la surface externe qui fera l'objet, par ailleurs, des tractions principalement engendrées par l'effet de console dû à la courbure des voûtes. Cet état de tension est corrigé par des câbles post-contraints ancrés aux fondations, ainsi que par une post-tension horizontale. Les trois voiles, d'un point de vue géométrique, peuvent être définis comme des portions rectangulaires de sphères ayant toutes le même rayon interne et externe, découpées selon une maille réticulaire composée de parallèles et de méridiens. Les parallèles sont orientées selon un plan vertical, les méridiens selon un plan horizontal et concentrique. Les claveaux composant ces voiles ont donc une géométrie identique sur chaque parallèle, alors qu'ils sont tous différents sur les méridiens.

La coulée des claveaux s'est effectuée verticalement, avec un matériau homogène sur toute l'épaisseur, à l'aide de coffrages métalliques spéciaux en acier inox et selon un arc à terre générique. L'épaisseur du voile fini est de 78 cm, et le poids de chaque claveau est d'environ 12 t. Ces derniers sont dotés d'une armature propre, constituée d'une armature superficielle en acier inox, et d'une armature plus profonde, éventuellement protégée d'une pellicule anti-oxydation.

Le béton utilisé est non seulement blanc et enrichi de composants qui aident à conserver le blanc dans le temps, mais il est également capable de garantir une résistance de 70 N/mm2 tout en respectant les limites réglementaires, qui prévoient une utilisation des bétons selon une résistance maximale de 55 N/mm2. Il a été choisi scrupuleusement afin de garantir sa durabilité. C'est un béton très fin, composé d'agrégats de marbre de Carrare de 20 mm maximum de granulats, de métakaolin, et d'une quantité de ciment par rapport à l'eau inférieure à 0,4. Un fluidifiant composé de dioxyde de titane permet d'obtenir une couleur blanche et une brillance renforcée, dont l'effet photo-catalytique confère au béton des qualités autonettoyantes en façade, en dégradant les molécules organiques à l'origine des salissures.

Techniques de construction

En ce qui concerne le chantier, la mise en œuvre des panneaux préfabriqués, du fait de leur poids et de leur dimension, a nécessité une méthode de construction prévoyant l'emploi d'un outil spécialement créé. Il s'agit d'un pont roulant se déplaçant par l'intermédiaire de rails concentriques ayant pour centre celui des voiles, et d'un chariot motorisé pour les opérations de déplacement. Il est surmonté d'une tour équipée, assimilable à une grue articulée, constituée de deux structures courbes tournées sur la face interne des voiles, permettant leur cintrage.

Une plate-forme sur laquelle se trouve une console actionnée dans les trois directions sur des vérins hydrauliques a permis le transport, le levage, le positionnement des pièces, leur réglage ainsi que la fixation de leur emplacement exact dans le voile.

La réalisation de ces voiles a nécessité en tout dix-huit mois, tandis qu'il a fallu près de six mois pour mettre au point la machine-outil. Le coulage des joints entre les panneaux a fait l'objet d'un soin particulier du fait du rôle fondamental d'étanchéité et de continuité structurelle des voiles. Le chantier s'est finalement étendu de juillet 1998, date de la pose de la première pierre, à octobre 2003, date de l'inauguration, chaque phase se succédant sans jamais se superposer.

L'envol des voiles recourbés symbolise le renversement vertical d'une matrice circulaire, comme une coupole déconstruite, et définit en même temps l'espace d'une chapelle collatérale. Les matériaux sont déclinés selon une palette limitée mais complémentaire : aux structures de béton répondent les grandes surfaces transparentes de métal et de verre, le sol en travertin et le bois de cerisier utilisé en lames verticales pour le traitement acoustique du mur latéral. Le toit de verre est une cinquième façade, suspendue à une immense poutre métallique tridimensionnelle. Quant au centre paroissial, il est réalisé, pour des raisons économiques, selon des méthodes traditionnelles de blocs de béton enduit. Il développe en outre un langage plus conventionnel et reconnaissable du savoir-faire de l'architecte.

La modernité confiante

L'aventure romaine de Richard Meier ne s'arrête pas là : elle se poursuit par la construction, en plein centre historique de Rome, du musée de l'Ara Pacis, autel dédié à la paix par l'empereur romain Auguste, au IXe siècle avant Jésus-Christ.

Situé sur la rive est du Tibre, près du mausolée d'Auguste, il sera le *"premier bâtiment moderne dans le centre historique de Rome depuis Mussolini*", affirme Richard Meier. Au fil de ces projets, Rome renoue avec son passé architectural exemplaire et retrouve une identité capable d'engendrer une modernité confiante.

Entretien avec Richard MEIER

Construction moderne : *Était-il difficile d'interpréter la liturgie catholique romaine pour un architecte juif américain ?*

Richard Meier : La question est de savoir comment dessiner un espace, comment travailler la lumière, l'échelle humaine. L'expérience du regard, penser à ce qu'il y a au-dessus de nos têtes, au-delà de nos vies : voilà ce qui fait d'une église quelque chose de très particulier. Honnêtement, avant d'avoir dessiné cette église, je ne connaissais rien des relations à instaurer entre les espaces liturgiques. En ce sens, j'ai appris quelque chose. Je ne pense pas qu'Alvar Aalto était particulièrement religieux, mais certaines de ses églises sont absolument superbes ! L'important pour avoir une belle église est de faire appel à un bon architecte !

C. M. : *C'est la première fois que vous montrez le béton brut dans l'un de vos bâtiments sans revêtement de panneaux métalliques. Pourquoi ?*

R. M. : Une église n'est ni un immeuble de bureaux ni un musée. Les panneaux métalliques permettent d'obtenir un certain niveau de finition, du fait de leur réalisation en usine, et ils sont relativement économiques. Mais dans le cas d'une église, la question de la pérennité se pose de manière plus spécifique. L'idée de réaliser les panneaux en béton préfabriqué nous a été suggérée par Italcementi pour avoir le même aspect à l'intérieur et à l'extérieur et mieux contrôler la finition. Leur réalisation a nécessité beaucoup de temps et d'essais. Cela a demandé un énorme effort pour créer ce qui, aujourd'hui, semble si simple.

Propos recueillis par Nathalie Régnier

Rédactrice : Nathalie REGNIER -**Reportage photo** : (c) Alan KARCHMER (ETO) / (c) Andréa JEMOLO

Fiche technique

- **Maître d'ouvrage** : Œuvre romaine pour la préservation de la foi et la construction de nouvelles églises à Rome
- **Maîtrise d'ouvrage déléguée** : Ignazio Breccia, ingénieur
- **Maître d'œuvre** : Richard Meier & Partners, Richard Meier, J. Eisler, M. Pericoli, A. d'Onofrio, N. Ryan
- **Sponsor technique** : groupe Italcementi
- **Surface totale** : 2 501 m2

Construction Moderne n°117

Cet article est extrait de Construction Moderne n°117



Article imprimé le 26/11/2026 © ConstructionModerne